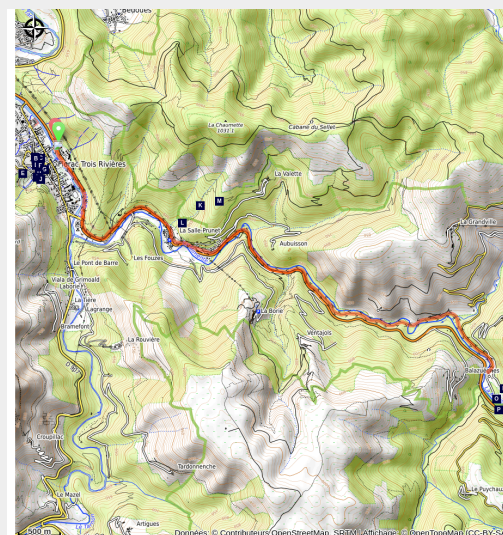


Voie verte - Florac à Saint-Julien d'Arpaon

Cévennes - Florac 3 Rivières



Château de Montvaillant (Nathalie Thomas)



Une promenade familiale à faire à pied ou à vélo, sur une plateforme large et régulière, traversant des paysages variés de la vallée de la Mimente entre Florac et Saint-Julien d'Arpaon.

Cette voie reprend le tracé historique de l'ancien chemin de fer départemental (CFD) qui reliait Florac à Sainte-Cécile d'Andorge. Elle est ponctuée de panneaux informatifs qui permettent aux usagers de mieux découvrir les richesses naturelles, culturelles et historiques de ce linéaire. C'est un hommage à tous ceux qui l'ont construite.

La partie Florac - La Salle Prunet possède un revêtement adapté pour les personnes à mobilité réduite accompagnées, ainsi que pour les rollers et les trottinettes. L'itinéraire est entièrement sécurisé !

Bien adapté à la pratique du vélo ou VTT, même si la piste est caillouteuse par endroits.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 4 h

Longueur : 16.2 km

Dénivelé positif : 645 m

Difficulté : Facile

Type : Aller-retour

Thèmes : Architecture et Village, Faune et Flore, Histoire et Culture

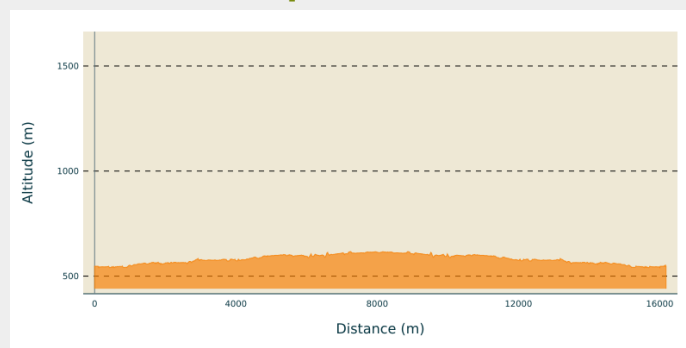
Itinéraire

Départ : Florac Trois Rivières

Arrivée : Florac Trois Rivières

Communes : 1. Florac 3 Rivières
2. Cans-et-Cévennes

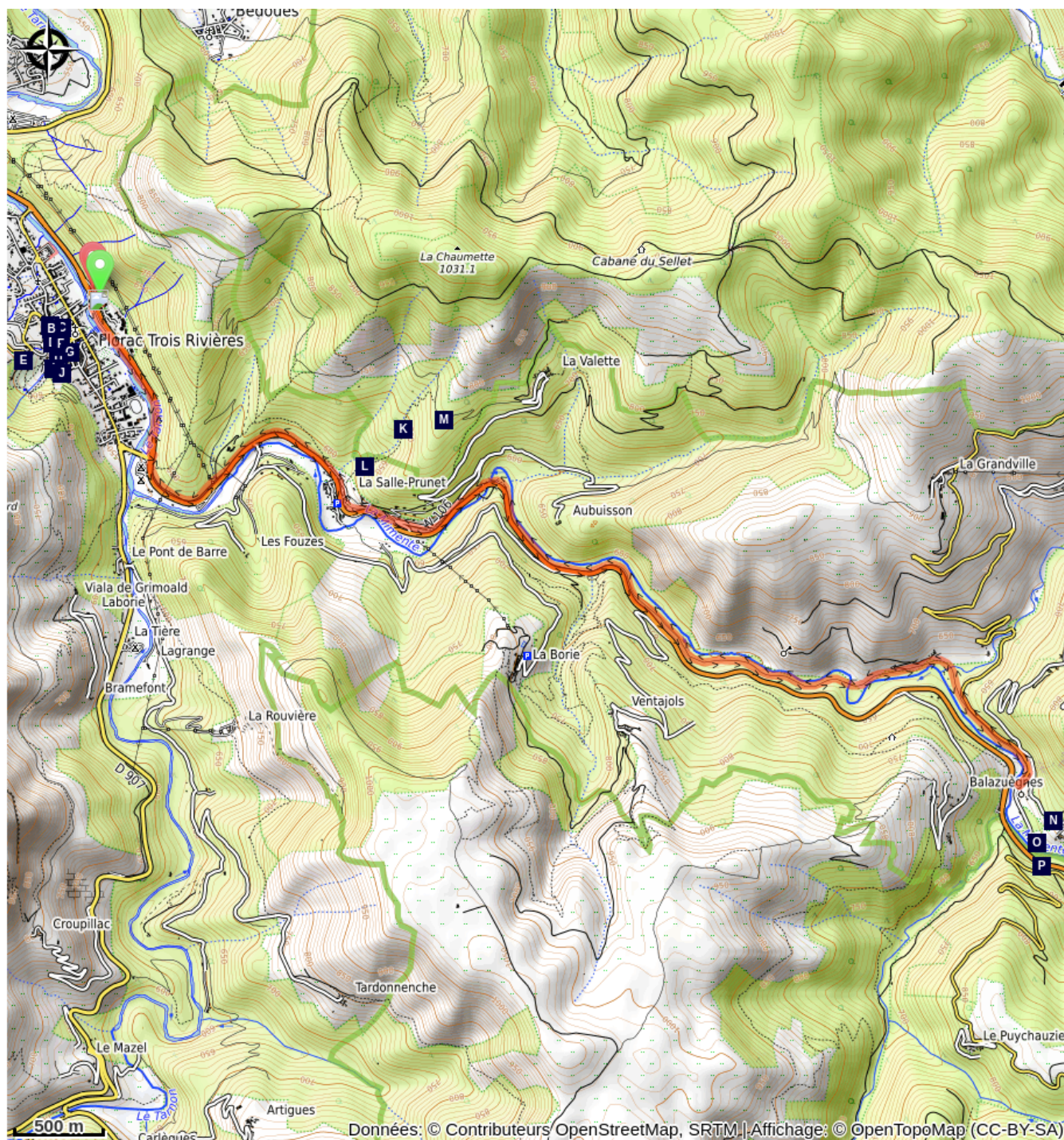
Profil altimétrique



Altitude min 540 m Altitude max 617 m

Le long de l'itinéraire, des poteaux directionnels vous guident et vous indiquent les kilomètres restant pour arriver à Saint-Julien d'Arpaon. L'itinéraire part de Florac pour rejoindre Saint-Julien d'Arpaon en passant par la Salle Prunet (aller/retour).

Sur votre chemin...



Planet (A)
Esplanade (C)
Panorama et l'histoire (E)
Le Vibron (G)
Pisciculture (I)
Le chêne blanc (K)
Clède (M)

Grand-Rue (B)
Église Saint-Martin (D)
Ancien couvent (F)
Ferradou et le foirail (H)
Château et foirail (J)
Le châtaignier (L)
Saint-Julien-d'Arpaon (N)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Attention, cette portion de voie verte est interdite aux équidés car une passerelle enjambe la Mimente au niveau du « Pont Manqué ».
Adaptez votre équipement aux conditions météo du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante, de bonnes chaussures et un chapeau.

Comment venir ?

Accès routier

Florac par la N106 depuis Mende ou d'Alès

Parking conseillé

Maison du Tourisme et du Parc national des Cévennes

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national, Florac

Place de l'ancienne gare, N106, 48400
Florac-trois-rivières

info@cevennes-parcnational.fr

Tel : 04 66 45 01 14

<https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com>



Source



Parc national des Cévennes

<http://www.cevennes-parcnational.fr/>

Sur votre chemin...



Planet (A)

Aux XVI^e et XVII^e siècles, de nombreux troubles religieux opposant catholiques et protestants ont affecté les Cévennes, causant maintes destructions. Après la signature de la paix d'Alais (juin 1629) entre Richelieu et le duc de Rohan, les protestants conservent le droit de pratiquer leur religion mais leurs fortifications sont détruites. C'est le cas des remparts de Florac. La maison où est installée le panneau est l'une des plus anciennes de Florac : sa tour surveillait la porte du Thérond. C'est aussi le carrefour entre l'ancienne route de Nîmes à Saint-Flour et l'ancienne route de Florac à Séverac par le Causse.

Crédit photo : PROHIN Olivier



Grand-Rue (B)

La rue Armand Jullié est l'ancienne rue commerçante, bordée d'échoppes aux devantures caractéristiques. C'est cette rue que traversaient les caravanes de muletiers qui transportaient les marchandises entre l'Auvergne et le Midi, auxquels ont succédé les rouliers et les charretiers. Plus d'une vingtaine de rouliers "remisaient" à Florac au début du XX^e siècle : ils y faisaient halte et prenaient des chevaux de renfort pour grimper les côtes qui les attendaient sur la route.

Crédit photo : PROHIN Olivier



Esplanade (C)

Le passage sous le porche de la sous-préfecture est l'un des nombreux passages couverts qui se faufilent sous les maisons : vous venez de traverser les anciens remparts de Florac et vous vous trouvez à l'intérieur de la ville médiévale. Outre ses beaux platanes centenaires (les plus âgés ont 200 ans) vous y trouverez d'un côté, la statue de Léon Boyer, collaborateur de Gustave Eiffel avec qui il a construit le viaduc de Garabit, mort au Panama en 1883 où il travaillait au percement du canal ; de l'autre, le temple protestant et le monument aux morts.

Crédit photo : PROHIN Olivier



Église Saint-Martin (D)

L'église primitive, celle du prieuré de la Chaise-Dieu, était à l'emplacement de l'église actuelle, et entourée d'un cimetière. Entre le XIIIe et le XVe siècle, l'histoire de Florac est marquée par les rivalités qui opposaient le pouvoir du prieuré à celui du seigneur, installé de l'autre côté du ruisseau du Vibron. L'église fut détruite en 1561 et un temple fut construit sur ses ruines. Les guerres de Religion dévastèrent plusieurs fois Florac. Le temple fut détruit à son tour, ainsi que l'horloge et le clocher, au début du siècle suivant (1629). L'église actuelle, d'architecture néoclassique, date de 1833, comme le temple actuel, situé sur l'Esplanade.

Crédit photo : PROHIN Olivier



Panorama et l'histoire (E)

Un village troglodyte existait dès l'âge du bronze dans les rochers de Rochefort (1054 m d'altitude) où fut construit le premier château féodal. A l'époque gallo-romaine, Florac n'était sans doute qu'un domaine rural. C'est autour du quartier du Fourniol, sur la petite hauteur qui domine le Vibron et au pied de l'église, que s'installe le village médiéval. La population atteint 1 000 habitants au XVIIIe siècle, 2263 en 1852. Elle demeure à peu près stable depuis le début du XXe siècle (autour de 2 000 habitants).

Crédit photo : BOUISSOU Arnaud



Ancien couvent (F)

Construit pour accueillir un hôpital, le bâtiment fut occupé au XVIIe siècle par un couvent des Capucins. Transformée de nouveau en hôpital, cette maison a également été le siège de la sous-préfecture, puis d'une institution religieuse. Maison dite "de la congrégation", elle est aujourd'hui utilisée comme école privée. Il faut l'imaginer lorsque à la fin du XVIIe siècle, ce quartier était très peuplé et animé par de nombreuses activités économiques : artisans du textile, ouvriers du cuir, mais aussi muletiers, voituriers et cabaretiers vivant du passage de ces transports.

Crédit photo : PROHIN Olivier



Le Vibron (G)

Ressource en eau potable pour alimenter les nombreuses fontaines des quartiers de la ville et pour irriguer les jardins, ce cours d'eau a également fait tourner jusqu'à huit moulins et servi de vivier pour élever le poisson. Jadis l'eau courante du Vibron desservait les lavoirs, les tanneries et servait à évacuer les eaux usées.

Crédit photo : PROHIN Olivier



Ferradou et le foirail (H)

Ce "travail" ou "*ferradou*" servait à ferrer les boeufs. Il est situé sur le foirail, près du poids public, où se sont tenues jusqu'à treize foires annuelles. Ces foires étaient des lieux d'échanges entre les régions voisines. On y menait des moutons, des chèvres, des bovins, des cochons, depuis les Causses, les Cévennes, le mont Lozère, et plus loin encore. On y vendait du vin, des châtaignes, du blé, des fruits, des sabots, des tissus de laine... Elles étaient de vraies fêtes que certains arrosaient plus que de raison avant de repartir vers leur village !

Crédit photo : PROHIN Olivier



Pisciculture (I)

Installée en amont de l'ancien pont de la Draille, la pisciculture perpétue une tradition d'élevage de poissons probablement très ancienne. Derrière les bassins d'élevage se trouve le moulin de la source, l'un des anciens moulins de Florac qui servaient à moudre du blé, extraire l'huile de noix, fouler de la laine...

Crédit photo : PROHIN Olivier



Château et foirail (J)

Rebâti en 1652, après les guerres de Religion, le château de Florac occupe l'emplacement de l'ancien château féodal dont on retrouve mention dès le début du XIIIe siècle. Au moment de la Révolution, le château a été transformé en "grenier à sel". Vendu à l'Etat en 1810, il a été utilisé comme prison, dont il garde encore quelques attributs. Depuis 1976, il est le siège du Parc national des Cévennes.

Crédit photo : © Guy Grégoire



Le chêne blanc (K)

Le chêne et le châtaignier poussent tous deux à la même altitude (entre 500 et 800m d'altitude) et c'est au détriment du premier que s'est faite l'extension de la châtaigneraie. Ici, elle est surtout constituée de « bouscas », châtaigniers non greffés, qui rejettent autour d'anciennes souches. Le déclin de la châtaigneraie, sous couvert de laquelle le chêne blanc se régénère bien, lui a permis de reconquérir du terrain, particulièrement sur les adrets (versant sud) et les zones d'affleurements rocheux. Il se contente davantage que le châtaignier de sols arides et secs. (P. Grime)

Crédit photo : nathalie.thomas



Le châtaignier (L)

Appelé « arbre à pain », le châtaignier est fortement ancré dans l'histoire cévenole. Si sa présence dans les Cévennes avant celle de l'homme reste incertaine, il a largement contribué à le nourrir et à permettre l'essor démographique des XIIIe, XVIe et XIXesiècles. Le châtaignier est alors planté en vergers sur la majeure partie du territoire cévenol. Il est greffé afin d'obtenir des variétés de fruits plus ou moins précoces, correspondant aux différents usages : confiture, séchage, nourriture pour les animaux. On a dénombré plus de cent variétés, véritable patrimoine issu de siècles de sélection. (P. Grime)

Crédit photo : nathalie.thomas



Clède (M)

Deux petits bâtiments se trouvent au bord du chemin au point le plus haut. Ce sont des clèdes utilisées pour faire sécher les châtaignes. Les fruits sont disposés à l'étage supérieur sur des claies, un petit feu est entretenu pendant 5 à 6 semaines à l'étage du bas. Ici, chaque bâtiment était vraisemblablement employé à un type de séchage spécifique : l'un pour fournir les châtaignes qui sont ensuite épluchées et consommées par la famille, l'autre pour produire celles destinées aux animaux. Ces dernières sont moins séchées et ne sont pas épluchées. (P. Grime)

Crédit photo : Florac - Sud Lozère



Saint-Julien-d'Arpaon (N)

Dans la nuit du samedi 22 au dimanche 23 juillet 1702, à l'issue de la foire de la Madeleine, une assemblée se tient dans un bois « proche de Saint-Julien ». Les futurs chefs des premiers camisards commencent à recruter des volontaires pour aller délivrer les prisonniers. Le 18 octobre 1702, après avoir tué Salomon Gardès, secrétaire de l'abbé du Chaila, la troupe camisarde commandée par Gédéon Laporte brûle l'église, la cure et la maison du notaire Delapierre. Le temple a été construit en 1840.

Crédit photo : nathalie.thomas